

Études littéraires africaines

AMANGOUA ATCHA (Philip), COULIBALY (Adama) et TRO DEHO (Roger), dir., *Je(ux) narratif(s) dans le roman africain*. Paris : L'Harmattan, coll. Critiques littéraires, 2013, 213 p. – ISBN 978-2-343-00048-0



Karen Ferreira-Meyers

Numéro 37, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026261ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026261ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ferreira-Meyers, K. (2014). Compte rendu de [AMANGOUA ATCHA (Philip), COULIBALY (Adama) et TRO DEHO (Roger), dir., *Je(ux) narratif(s) dans le roman africain*. Paris : L'Harmattan, coll. Critiques littéraires, 2013, 213 p. – ISBN 978-2-343-00048-0]. *Études littéraires africaines*, (37), 184–186. <https://doi.org/10.7202/1026261ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-d'utilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

formule *Things Fall Apart*, inspirée non seulement du poète britannique Yeats, mais aussi de l'igbo *Uwa emebiena / emebigo* (le monde est irrémédiablement abîmé). Ce nouveau titre n'apporte malheureusement pas grand-chose à la compréhension du texte.

La nouvelle traduction comporte quelques notes explicatives en bas de page, heureuse initiative qui facilitera sans aucun doute l'étude de ce roman universellement connu. Il faut tout de même signaler la... fausse note concernant les *Umuada* (p. 146), qui donne une traduction incorrecte de ce mot désignant exclusivement les filles mariées de la famille. Si la nouvelle traduction du texte d'Achebe représente un réel progrès, il reste, à l'évidence, un grand pas à faire encore dans la traduction des romans africains anglophones.

■ Françoise UGOCHUKWU

AMANGOUA ATCHA (PHILIP), COULIBALY (ADAMA) ET TRO DEHO (ROGER), DIR., *JE(LUX) NARRATIF(S) DANS LE ROMAN AFRICAIN*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTÉRAIRES, 2013, 213 P. – ISBN 978-2-343-00048-0.

Dans une perspective qui évoque notamment les travaux théoriques de Philippe Lejeune, Serge Doubrovsky et Philippe Gasparini, ce volume, ainsi que son titre l'indique, est consacré à la découverte du « Je » et des jeux narratifs dans la littérature africaine. Le préambule, « D'entrée de Je(ux) » (p. 7-10), délimite les différentes acceptions de ce « Je » et propose d'interroger les formes de subjectivation dans certaines littératures franco-africaines. Dans cette introduction, R. Tro Dého note, avec justesse, que « les études d'envergure sur les aventures littéraires du *Je* sont rares » (p. 8), ce qu'avait déjà observé Achille Mbembe en 1993 et en 2000 (« Écrire à partir d'une faille », *Politique africaine*, n°51, 1993 ; « À propos des écritures africaines de soi », *Politique africaine*, n°77, 2000). Cette carence doit être attribuée – comme le souligne R. Tro Dého – au fait que la création romanesque africaine, à ses débuts, était avant tout inspirée par le collectif et la communauté, et que l'individualisme contemporain n'y trouvait pas vraiment sa place. Un « Je » conscient de sa centralité, un sujet parlant, parfois narcissique, un « Je » qui raconte, se raconte et est raconté est néanmoins apparu sur la scène littéraire africaine et doit donc être analysé, tâche à laquelle s'attellent les auteurs des articles rassemblés ici.

Le présent ouvrage est organisé en deux parties : la première s'occupe de la figure auctoriale alors que la seconde est consacrée aux jeux énonciatifs qui se manifestent entre le « Je » et le lecteur. La première partie comporte cinq études ; la seconde quatre ; l'ouvrage se termine par un index des notions et comporte une table des matières.

Les cinq contributions de la première partie analysent les modes et les enjeux du *Je* romanesque tels qu'ils se manifestent chez des écrivains qui « finissent par impacter la technique d'écriture » (p. 9). Ph. Atcha introduit habilement ce volet et y fait référence à Komlan Gbanou qui, s'interrogeant à propos de la figure de l'écrivain, constatait qu'elle ne s'était « pas encore pourvue de grandes orientations théoriques » (p. 11). Dans le premier article de cette section, A. Coulibaly se penche sur deux romancières fictives qui sont aussi des personnages de *La Mémoire amputée* de Werewere Liking et de *Si Dieu me demande, dites-lui que je dors* de Sandrine Bessora, en s'appuyant sur les prémisses théoriques de Roland Barthes et d'André Belleau (« roman de code » et « roman de parole »). Ph. Atcha, recourant aux apports théoriques de Séwanou Dabla, Lucie-Marie Magnan, Christian Morin et André Belleau, décrit les figures du personnage de l'écrivaine tel qu'il évolue dans le monde romanesque de Koffi Kwahulé. Le mélange des mots et des images est central dans *Autoportrait en vert* de Marie Ndiaye, et Monica Tiléa retrace, dans cette œuvre, ce qui témoigne des procédés de représentation du « Je », entre le dedans et le dehors, entre le visible et l'invisible. Le quatrième article compare deux œuvres autobiographiques, celle de Ngũgĩ Wa Thiong'o, dans *Dreams in a Time of War : a Childhood Memoir*, et *One day I will Write about this Place* de Binyavanga Wainaina, qui, selon Aurélie Journé, sont de véritables autobiographies hybrides. La dernière contribution de cette section s'intitule « Je(u) double, Je(u) duel : les jeux du Je dans quatre romans de Calixthe Beyala » ; Jean S. Zoh y résume les différentes performances narratives du « Je », et y décèle la présence du dialogisme et du plurilinguisme bakhtiniens.

A. Coulibaly introduit (p. 113-117) la seconde partie de l'ouvrage en parlant de la « figure » comme l'analysent Pierre Fontanier et Greimas, c'est-à-dire à la jonction de la figure rhétorique et de la figure sémiotique. D'après A. Coulibaly, « si la première partie [de ce volume] fait valoir la forme technique, l'auto-conscience écrivante, la forme auctoriale et ses implications techniques sur le récit, cette deuxième partie, elle, rassemble quatre contributions dans lesquelles la figure, la figuration et la figurativisation sont déjà des

enjeux d'écriture » (p. 115). L'étude de R. Tro Dého montre que les narrateurs à la première personne de Kourouma, Bandaman, Hampaté Bâ et Tiburce Koffi sont des modélisations des « gens de la parole » de l'Afrique traditionnelle. S'appuyant sur les théories de Gérard Genette, R. Tro Dého démontre la présence, dans certains textes africains, d'une narration hybride, jouant entre l'écrit et l'oral. Le deuxième article se concentre sur *A Chain of Voices* d'André Brink afin de répondre à quelques questions primordiales portant sur l'écriture : « Comment souscrire à une multitude d'opinions ? Comment l'accès à la vérité et à la connaissance s'arrime-t-il aux questions d'identité ? » (p. 116). Joseph Adjé Anoh aborde les « Je » narrateurs du point de vue taxinomique et propose une distinction entre « Je » anonymes et « Je » anthroponymes. De son côté, Marie Bulté se penche sur l'authenticité du témoignage dans quelques romans d'Ahmadou Kourouma, d'Uzodinma Iweala et de Chris Abani mettant en scène des enfants-soldats.

Du point de vue théorique, conceptuel et sous l'angle du contenu, l'ouvrage offre un beau panorama de plusieurs « Je » romanesques africains. Il est toutefois regrettable que l'éditeur L'Harmattan ait manqué de rigueur et n'ait pas éliminé de nombreuses coquilles et incorrections.

■ Karen FERREIRA-MEYERS

AUSTER (PAUL) ET COETZEE (J.-M.), *ICI ET MAINTENANT. CORRESPONDANCE*. TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR CATHERINE LAUGA DUPLESSIS ET CÉLINE CURIOL. ARLES : ACTES SUD, COLL. LETTRES ANGLLO-AMÉRICAINES, 2013, 315 P. – ISBN 978-2-330-02467-3.

Ici et maintenant, le titre de la correspondance entre ces deux géants de la littérature que sont J.M. Coetzee et Paul Auster, est très approprié. La correspondance s'est faite entre 2008 et 2011 et tous les sujets traités restent brûlants d'actualité. Par exemple, l'éveil à la distinction des genres chez les très jeunes enfants est évoqué précisément par P. Auster, en prenant comme illustration des souvenirs concernant ses deux enfants. C'est un sujet devenu récemment polémique en France, mais qu'il traite ici comme un fait de vie courant. Auster remarque qu'il ne peut répondre à Coetzee que par des anecdotes personnelles car un véritable échange ne peut être basé que sur une étude de cas et d'histoires individuelles. La densité et la profondeur de cette correspondance ravira les lecteurs de ces grands écrivains modernes. Leurs quelques différences culturelles, Coetzee, Sud-Africain blanc émigré en Australie, et Auster,